

The Best Offer

La migliore offerta, Italie, 2013, 2 h 11

Luc Chaput

Number 292, September–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72832ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2014). Review of [The Best Offer / *La migliore offerta*, Italie, 2013, 2 h 11]. *Séquences*, (292), 39–39.

The Best Offer

Un commissaire-priseur, distant, portant souvent des gants, ouvre une porte dérobée dans son hôtel particulier. S'y trouve un cabinet secret où il garde, regarde et contemple des peintures de femmes, œuvres d'artistes plus ou moins célèbres¹. C'est là son jardin secret où il lit, entouré de ses muses. Monsieur Oldman est à la tête d'une entreprise reconstruite et un expert recherché par diverses familles pour fins d'inventaires. Il emploie aussi alors des méthodes que l'éthique réprovoque. Il est donc proche, par certains côtés, de l'escroc Joe Morelli – autre marchand de rêves de Tornatore – dans *The Star Maker* (*L'uomo delle stelle*), pour de pauvres Siciliens sûrs de devenir des étoiles. Ici, Virgil Oldman, interprété magistralement par Geoffrey Rush, est un tel marchand pour les classes, au moins bourgeoises, sûres de déterminer le chef-d'œuvre inconnu. Le caractère international de son entreprise, ayant pignon sur rue en Italie et ailleurs en Europe, est souligné par l'emploi de l'anglais par tous les protagonistes, ce qui a sûrement dû étonner des spectateurs qui s'attendaient à de l'italien chez Tornatore. Celui-ci fait évoluer ses personnages ici – et souvent par temps gris –, dans ce Nord de l'Italie, même site que dans *La sconosciuta* (*La Femme inconnue*), son autre film policier psychologique, également magnifiquement filmé par Fabio Zamarion, et bien loin du soleil de *Malena* et de *Cinema Paradiso*.

Sur ce canevas du *paraître* et de l'*être*, Tornatore tresse un scénario où une naine à la voix métallique est peut-être le double d'un automate de Vaucanson. La machination se construit lentement, opposant salles de vente, restaurants huppés, atelier de réparation électronique et villa urbaine où vit, derrière une autre porte close, Claire, une très belle jeune femme mystérieuse. Oldman, mû par la recherche des morceaux de l'automate inconnu, y rencontre des émotions qui obscurciront sa légendaire sagacité. La musique de Morricone, aux accents hitchcockiens, souligne un peu trop les dédales de cette éducation sentimentale d'un homme âgé.

Luc Chaput

¹On trouvera sur imdb.com, dans les pages consacrées au film, une liste desdites œuvres, plus facile à gérer que celle dans le générique de fin.

■ **LA MIGLIORE OFFERTA** | Origine : Italie – Année : 2013 – Durée : 2 h 11 – Réal. : Giuseppe Tornatore – Scén. : Giuseppe Tornatore – Images : Fabio Zamarion – Mont. : Massimo Quaglia – Mus. : Ennio Morricone – Int. : Geoffrey Rush, Sylvia Hoeks, Jim Sturgess, Donald Sutherland, Philip Jackson, Dermot Crowley, Liya Kebede – Dist. / Contact : Warner.

The Zero Theorem

Avec *The Zero Theorem*, l'icône Terry Gilliam nous accueille en terrain connu. Abordant un genre qu'il connaît bien, la fable de science-fiction dystopique, Gilliam replonge dans des thèmes et des idées qu'il affectionne particulièrement. Désillusion et désenchantement, questionnement existentiel et rêve de vie meilleure, amours inaccessibles et bureaucratie *orwellienne*, poésie déjantée et bric-à-brac foisonnant sont donc au rendez-vous. On pense évidemment à *Twelve Monkeys* et, surtout, à *Brazil*, dont *The Zero Theorem* est l'héritier direct. Mais il y a aussi de la folie rocambolesque de *The Adventures of Baron Munchausen* ou encore de la détresse poignante de *The Fisher King*... de même qu'une multitude de clins d'œil à d'autres œuvres du répertoire SF, y compris *The Matrix*, *eXistenZ* et *Thomas est amoureux*.

Christoph Waltz donne une épaisseur subtile à son Qohen Leth, personnage relativement monochrome. Informaticien génial, Qohen tente de prouver, pour un grotesque patron tout-puissant, que l'univers – et donc la vie – n'a aucun sens. Toutefois, il est lui-même consumé par l'attente d'un appel énigmatique qui n'arrive jamais et qui donnerait enfin... un sens à sa propre vie. On n'en est pas à un paradoxe près dans ce film qui apparaît surtout comme un flamboyant ressassage d'idées et d'images empruntées, sans être nécessairement renouvelées. Comparativement, son inspiration principale, *Brazil*, bouillonnait d'inventivité et de nouveauté. Le problème réside peut-être surtout dans le scénario. À faire trop de clins d'œil, Pat Rushin semble avoir oublié de donner du cœur à Qohen et de la consistance à son récit. L'introduction d'une aguichante séductrice et d'un adolescent brillant trop impertinent (les vrais « cœurs » du film) ne suffit pas à insuffler suffisamment d'empathie à l'ensemble.

En fin de compte, *The Zero Theorem* fait davantage figure de calque mineur de *Brazil*. Le film se révèle surtout cynique, hétéroclite et nihiliste, là où *Brazil* était plutôt mélancolique, onirique et déchirant. Si *Brazil* était porté par un humour fantaisiste et absurde, *The Zero Theorem* donne dans le burlesque anarchique, sans la cohésion effervescente du premier. Ceci dit, si elle n'est pas entièrement satisfaisante, l'œuvre imparfaite d'un auteur fascinant peut souvent se montrer plus intéressante que le film parfait d'un simple faiseur.🌀

Claire Valade

NDLR : Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le film sortirait finalement en salles au Québec.

■ **LE THÉORÈME ZÉRO** | Origine : États-Unis / Roumanie / Grande-Bretagne / France – Année : 2014 – Durée : 1 h 47 – Réal. : Terry Gilliam – Scén. : Pat Rushin – Images : Nicola Pecorini – Mont. : Mick Audsley – Mus. : George Fenton – Int. : Christoph Waltz, Mélanie Thierry, Lucas Hedges, David Thewlis, Tilda Swinton, Matt Damon – Dist. / Contact : Métropole.